

Histoire Vritable et Naturelle des Mœurs et Productions DU PAYS DE LA NOUVELLE-FRANCE, VULGAIREMENT DITE LE CANADA.

PAR PIERRE BOUCHER, ANCIEN GOUVERNEUR DES TROIS-RIVIÈRES.

CHAPITRE VIII.

NOMS DES BLES ET AUTRES GRAINS APPORTÉS D'EUROPE QUI
CROISSENT EN CE PAYS.



DANS mon voyage de France, je rencontrai quantité de personnes qui me demandaient si le blé venait en la Nouvelle-France, et si l'on y mangeait du pain. C'est ce qui m'a obligé à faire ce chapitre, pour désabuser ceux qui croient que l'on ne vit en ce pays-ici que de racines, comme on fait aux îles St. Christophe. Ils sauront donc que le blé froment y vient très-bien ; et on y fait du pain aussi beau et aussi blanc qu'en France. Les seigles y viennent plus que l'on ne veut : toute sorte d'orges et de pois y croissent fort beaux, et l'on ne voit pas

de ces pois verveux pleins de cosson, comme on en voit en France ; les lentilles, la vesce, l'avoine et mil, y viennent parfaitement bien ; les grosses fèves y viennent bien aussi ; mais il y a de certaines années qu'il y a de grosses mouches qui les mangent, quand elles sont en fleur. Le blé sarrasin y vient aussi ; mais il arrive quelquefois que la gelée le surprend avant qu'il soit mûr. Le chanvre et le lin y viennent plus beaux et plus hauts qu'en France.

Les grains que cultivent les sauvages, et qu'ils avaient avant que nous vinssons dans le pays, ce sont gros mil ou blé-d'Inde, faizoles ou haricots, citrouilles d'une autre espèce que celles de France ; elles sont plus petites, et ne sont pas si creuses ; ont la chair plus ferme et moins aqueuse, et d'un meilleur goût. Du tournesol, de la graine duquel ils font de l'huile qui est fort délicate, et de très-bon goût. De l'herbe à la reine, ou petun, dont ils font leur tabac ; car les sauvages sont grands fumeurs, et ne se peuvent passer de petun. Voilà en quoi consiste la culture des sauvages.

Toutes sortes de naveaux et rabioles, betteraves, carottes, panais, cerfisia et autres racines, viennent parfaitement, et bien grosses. Toutes sortes de choux y viennent aussi en leur perfection, à la réserve des choux à fleur que je n'y ai point encore vu.

Pour des herbes, l'oseille, cardes de toutes façons, asperges, épinards, laitues de toute sorte, cerfeuil, persil, chicorée, pimbuglose, et généralement toutes sortes d'herbes qui croissent dans les jardins de France ; les melons, les concombres, les melons d'eau et callebasses y viennent très-bien.

Pour des fleurs, on n'en a pas encore beaucoup apporté de France, si non des roses, des œillets, tulipes, lys blancs, pas-

Voir les livraisons d'août et septembre.

ses-roses, anémones, et pas-d'alouette qui font tout comme en France.

Pour les herbes sauvages, je n'entreprendrai pas de vous en décrire ici les noms, sinon de quelques-unes les plus communes qui se rencontrent ici dans les bois. Le cerfeuil a la feuille plus large que celui de France, a la tige beaucoup plus grosse, et est d'aussi bon goût. L'ail est plus petit que celui de France : il y croit force petits oignons façon de cives le long du grand fleuve. Il y a de la passe-pierre et du persil sauvage, qui ressemble tout à fait au persil de Macédoine : il y a de l'angélique dans des prairies, et le pourpier vient naturellement dans les terres désertées sans y être semé ; mais il n'est pas si beau que celui que nous cultivons : il se trouve dans les prairies d'une herbe qu'on appelle voisseron, qui fait d'excellent foin, aussi bien qu'une autre qu'on appelle pois sauvages : il n'y en a plus vers les Trois-Rivières et Mont-Royal, où il n'y a point de reflux que vers Québec. Le houblon y vient aussi naturellement, et on en fait de très-bonne bière. La cigue y croît à merveille, aussi bien que l'ellébore : le capillaire y croît en abondance : il se trouve de plusieurs sortes de fougère, des orties dont on fait du fil et de très-bons cordages, du mélilot, des roseaux et joncs le long des rivières.

Il y a aussi quantité de sortes de fleurs, dont les plus considérables sont celles-ci, des martagons qui sont jaunes ; des roses sauvages qui ne sont point doubles ; une autre fleur rouge qu'on nomme cardinale ; une espèce de lys, du muguet, des violettes simples et qui ne sentent rien. Je ne sais point le nom des autres ; mais ceux qui ont été aux Iroquois m'ont dit, que c'est chose admirable de voir la quantité et la diversité des belles fleurs qui s'y trouvent.

CHAPITRE IX.

DES SAUVAGES DE LA NOUVELLE-FRANCE ET DE LEUR
FAÇON DE VIVRE.

Tous les sauvages de la Nouvelle-France, sont quasi tous les uns comme les autres, particulièrement pour les habillements et leurs costumes ; mais comme ils sont différents en leurs façons de vie et en leurs langages, nous les distinguerons en deux, à quoi se rapportent toutes les nations de ces pays-ici : savoir, l'Algonquien et la Huronne ; toutes les nations qui habitent le côté du nord, tant bas que haut, sont tous Algonquins, et ne diffèrent pas beaucoup de langage, sinon comme le Poitevin diffère du Provençal ou du Gascon ; du côté du sud il y a encore les Abnakiens, les Acadiens, les Socquois, et toute la nation du Loup, qui tiennent plus de l'Algonquin que du Huron.

En haut les Outaouac, les Nez-percés, et toutes ces autres grandes nations, parlent presque tous Algonquin.

D'autre côté la nation du Petun, la nation Neutre, tous les Iroquois, les Andastoe, parlent la langue Huronne, quoique les dialectes soient beaucoup différents, comme l'Espagnol, l'Italien, le Français diffèrent du Latin. Mais entre la langue Huronne et l'Algonquien, il y a autant de différence que du Grec au Latin.

Les Algonquins sont errants, et ne vivent que de chasse et de pêche, ne savent ce que c'est de cultiver des terres ; et universellement toutes les nations qui ont rapport à la langue